Date : 23/06/12

http://www.francetv.fr/info/rio-20-echec-ou-point-de-depart_111069.html

Un activiste fait des bulles en marge du sommet Rio+20 à Rio de Janeiro (Brésil), vendredi 22 juin 2012.
(CHRISTOPHE SIMON / AFP)

Le sommet Rio+20, qui voulait engager le monde vers l'éradication de la pauvreté et la préservation de la nature, a accouché de formules creuses. Certains s'interrogent à présent sur l'intérêt de ce genre de cérémonie. Ratifié vendredi 22 juin au soir par les représentants de 193 pays, le texte d'accord final, "l'avenir que nous voulons", a de quoi laisser les participants sur leur faim.

• Que dit le texte final ?

Le texte ratifié évoque l'économie verte, qui pourrait répondre aussi bien à la crise économique qu'à la dégradation de la planète. Mais il n'en sort aucune ligne directrice, ni obligation. Les responsables politiques y affirment leur volonté de renforcer le programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE), mais sans lui donner la force et l'autonomie d'une vraie agence de l'ONU.

Évaluation du site

Le site Internet du groupe France Télévisions diffuse des articles concernant l'actualité générale.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 149
* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

copyright © 2011, Argus de la presse Tous droits réservés

Au milieu de formules consensuelles, se glisse le principe d'objectifs du développement durable, "en nombre limité, concis et tournés vers l'action". Ils devraient être mis en place d'ici 2015, avec échéance probable en 2030. Un "calendrier serré, intensif", remarque Laurence Tubiana, directrice de l'Institut du développement durable et des relations internationales (IDDRI), pour qui ces objectifs représentent "l'acquis principal du sommet, sans hésitation".

• Qui est satisfait ?

C'est un "point de départ", a assuré la présidente brésilienne Dilma Rousseff. De leur côté, les représentants des collectivités locales répétent que c'est d'eux que tout dépend, que c'est à leur niveau que tout se fait, et qu'ils ont trouvé à Rio de nouvelles idées. "La réussite de cette conférence, c'est que ca a lieu, les gens viennent pour discuter, partager leurs espoirs, leurs difficultés", dit Brice Lalonde, qui en a été le co-coordinateur.

Le secrétaire général de l'ONU Ban Ki-Moon a fermé le ban en martelant, en clôture de la conférence : "Les discours sont terminés, maintenant commence le travail". Et il a ajouté : "Le chemin est long et ardu, l'aiguille de l'horloge court, et l'avenir est entre nos mains".

• Qui sont les mécontents ?

Les ONG ont massivement manifesté leur colère devant le peu de résultats concrets du sommet. "Dans l'avenir que nous voulons, il y a de l'engagement et de l'action, pas seulement des promesses", ont-elles lancé. Elles se sont juré de rebondir, de revenir aux actions de proximité, trouvant dans ce qu'elles qualifient d'"échec" une énergie nouvelle pour transformer, disent-elles, "la colère en action". "L'échec de Rio+20 donnera aux gens plus d'énergie pour se mobiliser et se battre pour la planète", a déclaré Daniel Mittler, de Greenpeace.

"Rio, ça dit qu'on est incapable 'aujourd'hui' de trouver un accord face aux défis planétaires environnementaux et sociaux, mais ça dit aussi qu'il nous faut trois ans", estime Ronan Dantec, sénateur EELV et porte-parole pour le climat de l'organisation mondiale Cités et Gouvernements Locaux Unis (CGLU).

Vidéo : http://www.francetv.fr/info/rio-20-echec-ou-point-de-depart_111069.html

• Faut-il maintenir cette conférence ?

Nombre de participants s'interrogent sur la nécessité de ces confrontations d'Etats aux intérêts particuliers. "Ca montre l'impuissance du politique, la paralysie du système, ça rend pessimiste sur sa capacité à générer quelque chose", a estimé Laurence Tubiana. "193 pays qui doivent atteindre l'unanimité, c'est difficile, peut-être il faut modifier le système de fonctionnement", admet Brice Lalonde.

copyright © 2011, Argus de la presse Tous droits réservés

"C'est une structure inadaptée", affirme Gilles Berhault, président du **Comité français** pour le **développement** durable, pour qui la souveraineté des pays n'est plus de mise dans un monde "interdépendant".

FTVi avec AFP

copyright © 2011, Argus de la presse Tous droits réservés